

L'AVENIR ÉTERNEL

I. — L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME

Depuis l'apparition de l'homme en ce monde, des générations sans nombre ont traversé la vie ; l'une après l'autre, elles ont passé et disparu, elles sont allées s'engloutir dans le gouffre de la mort. Perpétuel séjour des vivants, la terre, cependant, quand on songe à la multitude incalculable de ceux qui dorment dans son sein, est comme un immense cimetière : toutes les voies du temps sont semées de tombeaux.

« Nous n'avons point ici-bas de demeure permanente » ; ⁽¹⁾ nous passons sans jamais nous arrêter. Les spectacles qui nous environnent, malgré le désir que nous éprouvons souvent de nous y attarder, n'ont point le secret de nous retenir ni même de ralentir notre course ; nos plaisirs semblent, au contraire, la précipiter ; et bientôt, à notre tour, nous aurons à jamais disparu.

Tout finit-il pour nous avec cette existence terrestre, qui ne dure qu'un jour ? Où allons-nous ? Où sont-ils, tous ces êtres qui nous ont précédés dans la vie ? Et ceux qui, frappés à nos côtés, ont achevé, sous nos yeux, leur si courte carrière ? Dieu lui-même a voulu nous le dire : « L'homme s'en va dans la maison de son éternité ». ⁽²⁾ Vérité à la fois terrible et consolante, qui domine toute notre destinée. Il faudrait constamment y réfléchir. Mais c'est à peine si nous y accordons de temps en temps un regard fugitif, une passagère attention ; et nous vivons absorbés par nos amusements, nos distractions, nos travaux, nos ambitions, par la considération et l'amour de tout ce qui passe avec nous, comme si nous ne devions point mourir, ou comme si tout finissait pour nous avec notre dernier soupir.

Notre corps seul périt dans le désastre de la mort ; notre âme est immortelle. En effet, rien ne peut perdre la vie que ce qui est composé de parties susceptibles d'être séparées. Or, notre âme est indivisible, car elle est une, simple et immatérielle.

(1) Hebr. 13, 14.

(2) Eccli, 12, 5.